

« Il y a beaucoup à CONSTRUIRE ET LES TUNISIENS sont preneurs pour apprendre à vivre la relation autrement »

Entretien avec Jalila Susini-Henchiri, Formatrice certifiée
en Communication Non Violente.



© Par Nabil ALLANI

Pourriez-vous nous présenter votre association et son concept de base ?
Fondée en 1992, l'association suisse des formateurs en communication non violente (ASFCNV) fait partie d'une

organisation internationale basée aux Etats-Unis, le Centre for Non-violent Communication (CNVC). Le CNVC a été fondé par Marshall Rosenberg, né en 1934 et docteur en psychologie clinique, qui a mis au point le processus de communication non violente (CNV) dont l'apprentissage permet de transformer le vécu de la relation à soi et aux autres.

L'ASFCNV compte 17 formateurs. Outre des consultations (individus et familles), ils interviennent dans différentes institutions publiques et privées (associations, entreprises, ONG, écoles, administration publique). La CNV donne à chacun la possibilité de développer ses compétences d'écoute et d'expression, tout en prenant conscience de ses responsa-

bilités personnelles et de l'impact de ses actes au sein du collectif. L'acquisition des outils de la CNV permet de prendre soin à la fois de soi et des autres, de développer son plein potentiel et de reconnaître le caractère unique de chacun comme une richesse, au delà des étiquettes sociales et culturelles. Le conflit et les différences sont alors vécus comme une occasion de rencontre, d'enrichissement et de transformation.

★ **Vous intervenez dans divers milieux dont le monde de l'entreprise. Quelle est votre approche dans ce domaine ?**

J'interviens partout où des êtres humains souhaitent améliorer leur vécu d'une situation difficile, qu'elle soit personnelle, familiale ou professionnelle.

Au sein d'une entreprise, cela passe souvent par la gestion des conflits, mais aussi par la recherche d'un mode de fonctionnement différent au sein d'un groupe. Lors de mes interventions, je donne aux participants des outils qui leur permettent de changer leur perception du conflit qui finit par être perçu, non comme un obstacle, mais comme l'occasion d'un enrichissement mutuel. L'acceptation du conflit permet alors le développement d'un esprit de collaboration authentique. Mes interventions portent également sur la question de la reconnaissance, dont le salaire ne constitue qu'un élément – et pas le plus important puisque les statistiques européennes montrent qu'environ 80% des employés démissionnent par manque de reconnaissance. La motivation la plus forte des collaborateurs reste la reconnaissance de leur travail par leurs pairs. Or l'apprentissage de la CNV permet de développer un esprit de reconnaissance sincère parmi les collaborateurs.

L'amélioration du bien-être des collaborateurs contribue à augmenter leur efficacité, ce qui profite à l'institution publique ou privée dont le fonctionnement gagne en clarté et en dynamisme, dans un climat empreint de confiance.

Je tiens à souligner que cette sit-

uation gagnant-gagnant ne peut uniquement se matérialiser qu'à condition que les cadres acceptent de prendre le risque de revoir leur mode de management. Pour être dirigeant de qualité, il faut en effet apprendre à se connaître et à se diriger soi-même.

Pour finir sur une note personnelle... Il y a 20 ans, je travaillais comme consultante (économiste) pour des entreprises et des caisses de retraite. Initialement arrivée à la CNV en quête d'un outil pour améliorer le dialogue avec mes enfants, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup à apprendre sur notre relation. La découverte et l'approfondissement du processus de la CNV ont véritable-

Mon rêve est que d'ici trois ans, la Tunisie compte plusieurs formateurs certifiés en CNV. 3 candidates sont déjà acceptées »

ment transformé ma vie de mère, de femme, de fille, de sœur, de collègue. Voilà pourquoi, depuis plus de 11 ans, je transmets la puissance de ce processus qui peut transformer les relations dans l'intérêt de tous.

★ **La Tunisie, qui est en pleine transition, est-elle un terrain propice pour votre association ?**

Oui et non...

Oui, parce que j'ai observé qu'en Tunisie, les personnes ont soif d'apprendre à communiquer entre elles et à développer cet esprit de collaboration. Pour apprendre, on doit s'asseoir et prendre le temps de ralentir.

Non, parce qu'en Tunisie, le sentiment d'urgence est souvent plus fort qu'ailleurs. Il y a beaucoup à construire et les Tunisiens sont preneurs pour apprendre à vivre la relation autrement. Pour eux plus qu'en Occident, le lien a une très grande importance. Or en Tunisie, l'éducation et la culture ne nous

apprennent pas à dire non, car dire non est très vite perçu comme un rejet de la personne. Le non à la demande est confondu avec le non à l'autre. Il faut du temps pour apprendre à les dissocier et cet apprentissage exige que l'on fasse confiance à soi et à l'autre. Mon rêve est que d'ici trois ans, la Tunisie compte plusieurs formateurs certifiés en CNV. Trois candidates sont d'ores et déjà acceptées pour la formation qui durera entre 3 et 5 ans.

★ **L'ASFCNV intervient-elle aussi dans divers pays africains ?**

Oui, l'ASFCNV intervient en Afrique depuis plus de 15 ans, essentiellement dans le contexte de pays en guerre et de conflits entre différents groupes ethniques, religieux et culturels.

Tous les ans depuis 2009, des membres de l'ASFCNV et des formateurs africains se retrouvent pour proposer une formation de 5 jours en Afrique, ce qui la rend plus accessible. Intitulée **Vivre dans un monde avec nos différences culturelles**, elle réunit entre 30 et 50 participants venus apprendre à pratiquer la CNV. La dernière édition s'est déroulée à Djerba en novembre 2019.

Le public venu à la découverte de la CNV est très pluriel : médecin, avocat, magistrat, étudiant, gardien de prison, inspecteur d'école, surveillant d'école, retraité, secrétaire médicale, psychologue, directeur d'entreprise et agriculteur (Djerba, 2019). Tous constatent une grande différence dans la manière de vivre la relation à soi et aux autres. Ils s'enrichissent mutuellement de leurs différences et repartent transformés intérieurement. Ce sont eux qui parlent de leur expérience et demandent à l'ASFCNV de revenir.

L'ASFCNV intervient au Maroc depuis 2010 où elle entretient des liens privilégiés avec ses formatrices certifiées. Elle intervient au Sénégal depuis 2009 et y soutient une association locale qui œuvre pour la paix dans ce pays. Enfin, elle soutient des projets au Burkina Faso, au Cameroun, au Burundi, en RDC et au Bénin. ●

